

# HOMÉLIE D'ARCHIPRÊTRE PANAGIOTIS MOSCHONAS,

FAITE À LA CATHÉDRALE ORTHODOXE DE BRUXELLES, LE 9 NOVEMBRE 2008, AVEC L'INCITATION ET LA BÉNÉDICTION ET EN PRÉSENCE DE SON EMINENCE, LE MÉTROPOLITE DE BELGIQUE ET EXARQUE DE PAYS-BAS ET DU LUXEMBOURG, MGR PANTELEIMON.

Votre Eminence,

Honorer ses bienfaiteurs et les remercier, c'est un devoir sacré pour chacun d'entre nous. Honorer énergiquement et manifester du respect envers les pères spirituels et les supérieurs ecclésiastiques par qui nous avons reçu la foi véritable et par lesquels nous avons été greffés au corps de l'Eglise, c'est un devoir de nous, chrétiens, selon les consignes de l'Apôtre des Nations, Paul : « *souvenez-vous de vos dirigeants, qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez comme leur vie s'est terminée et imitez leur foi* » (Hébreux 13,7). Enfin, rendre hommage à ces personnes et institutions qui les ont soutenus et sauvés à des périodes néfastes, c'est un devoir pour tous les peuples et les nations.

Le sentiment de ce triple devoir, Votre Eminence, vous a amené à nous rassembler aujourd'hui dans cette sainte et belle église des Saints Archanges pour nous souvenir et honorer avec les Saints Archanges Michel et Gabriel, l'Ange de l'Eglise de Constantinople, le Patriarcat Œcuménique et son Primat, Sa Toute Sainteté Bartholomée. Le choix du lieu et du temps n'est pas dû au hasard. C'est dans l'église la plus centrale que l'Eglise Orthodoxe possède dans la capitale de l'Europe que cela se déroule et le jour où les fidèles de cette ville fêtent solennellement leurs protecteurs, les Archanges et ils témoignent encore une fois de la communion de foi et de vie en participant au banquet eucharistique de la Divine Liturgie. D'ailleurs, novembre est le mois de la fête patronale du trône du Patriarcat Œcuménique, puisque le 30 novembre c'est la vénération de la mémoire du Saint et Glorieux Apôtre André qui est le fondateur de l'Eglise de Constantinople.

Selon une coutume ancienne, et d'après des traditions saintes, les sièges historiques des évêques qui ont une place prééminente dans l'ensemble du corps de l'Eglise, à savoir les Patriarcats qui ont la préséance d'ancienneté, ont un des saints apôtres du Christ comme des fondateurs et des premiers évêques. C'est ainsi que le Patriarcat d'Alexandrie a comme fondateur l'Apôtre Marc, le Patriarcat d'Antioche l'Apôtre Pierre, le Patriarcat de Jérusalem l'Apôtre Jacques, le frère du Seigneur, et le Premier selon l'ordre, Patriarcat Œcuménique le frère de l'Apôtre Pierre, le premier appelé à devenir disciple du Christ, le Saint Apôtre André. On appelle donc « **fête patronale du trône du Patriarcat Œcuménique** » la fête de la mémoire du fondateur de l'Eglise de Byzance qui est la localité où plus tard Constantinople a été bâtie. Soyons pas étonnés par l'utilisation du terme « fête du trône ». Les trônes des Patriarches ne sont pas synonymes de pouvoir et d'oppression mais ils sont des trônes spirituels de sacrifice, d'épreuve et de bienfaisance. D'ailleurs, l'appellation « trône » est basée sur le Nouveau Testament où on rencontre plus qu'une fois l'expression «trônes des apôtres».

L'histoire de l'Eglise de Constantinople a ses débuts vers l'an 38 de notre ère. C'est cette année que Saint André installe Saint Stachys comme premier évêque de Byzance. C'est ainsi que commence la grande et glorieuse présence dans le monde de ce refuge spirituel qui s'est confirmé à travers les siècles comme l'appui de la foi véritable, le garant de l'unité de l'Eglise et le lien solide de l'Hellénisme chrétien partout dans le monde. Les trois premiers siècles étaient pleins d'héroïsme chrétien, de résignation, et de fleuves de sang chrétien qui ont arrosé l'arbre de la foi. Cependant, la petite ville de Byzance reste insignifiante malgré les saintes et héroïques figures de ses évêques.

L'époque de l'épanouissement et du rayonnement pour cette Eglise commence en l'an 324. C'est à cette année-là que la décision du transfert de la capitale de l'Empire de Rome vers la région de Byzance a été prise. La nouvelle capitale de l'Empire brillant est inaugurée à l'an 330 et prend pour appellation «Nouvelle Rome» ou «Constantinople». Dès ce moment-là et jusqu'aujourd'hui la destinée de notre nation ainsi que la sauvegarde de la vraie foi chrétienne sont intimement liées à cette ville dont on n'a plus besoin de prononcer son nom parce

que Constantinople n'est pas seulement le centre administratif et spirituel de l'Empire mais devient une ville œcuménique, la ville des espoirs de toute une nation, l'ombilic de la terre chrétienne, la Régente de l'Hellénisme, la Ville, notre Ville, la « *Polis* ». Et ces définitions se renforcent et se gravent dans la vie et dans l'histoire de notre nation d'une façon indélébile. Même aujourd'hui, chaque vrai grec mais aussi chaque chrétien orthodoxe quelle que soit son origine se sentent des frissons rien qu'à l'écoute du nom de Constantinople. Car pour l'hellénisme christianisé la « *Polis* » prend la place qui avait, pour l'Hébreux pieux de l'Ancien Testamen, Jérusalem. Constantinople devient la nouvelle Jérusalem et la Cathédrale de Sainte-Sophie le symbole de l'unité de la chrétienté orthodoxe de par le monde. Le petit évêché de Byzance devient successivement Archevêché, Patriarcat, Trône Œcuménique, Grande Eglise du Christ. Et cette évolution n'est pas accidentelle. Outre la Providence qui a influencé l'histoire pour que Constantinople s'établisse comme la capitale du nouvel empire chrétien, le rayonnement et la place prééminente de l'Eglise de Constantinople doivent beaucoup aux personnes qui ont fait honneur à ce trône patriarcal et qui ont donné cette splendeur spirituelle à travers leur action et leur vie sainte. Des personnes qui ont joué un rôle déterminant à la défense et à la délimitation de la seule vraie foi qui sanctifie, qui guérit, qui sauve.

Il suffit de se souvenir de ce saint Patriarche de Constantinople, Grégoire le Théologien qui plein de courage, de foi et de détermination, s'est engagé dans la lutte contre la première grande hérésie qui menaçait de démolir les fondements de l'Eglise du Christ, l'arianisme. A Constantinople, alors dominée par l'hérésie dont le venin avait couvert tout, seul Grégoire avec une poignée des fidèles orthodoxes, par ses cinq discours théologiques, par sa vie sainte, par sa profonde et intransigeante clairvoyance, avec le chagrin du berger qui voit ses brebis dévorées par des loups féroces déguisés en moutons, a accompli ce qui paraissait impossible. Il a réussi d'établir l'orthodoxie à Constantinople et de faire rentrer son peuple dans la piété véritable. Et, malgré sa nature solitaire et sa préférence pour la tranquillité du désert, il n'a pas hésité –puisque la nécessité l'exigeait– à entrer comme Pasteur et Archevêque dans la bruyante et dangereuse ville car il l'a bien compris : si le combat

pour la foi était victorieux à Constantinople, la victoire serait assurée partout dans l'empire.

Rappelons-nous de l'autre Patriarche de Constantinople, le courageux combattant, le prédicateur sans égal, le protecteur des pauvres et des frustrés, Jean Chrysostome, « *bouche d'or et cœur d'or* », qui a tout donné, même sa propre vie, pour ses ouailles et pour parvenir à imprégner les esprits et les cœurs d'une multitude de gens de flots authentiquement chrétiens. Jusqu'aujourd'hui tant ses nombreuses homélies que sa vie sainte éclairent le chemin de tous les chrétiens. En outre, la divine liturgie qu'ordinairement se célèbre par tous les orthodoxes est toujours celle qui porte son nom.

Peu après, un autre grand Patriarche, Saint Flavien de Constantinople, avec vaillance chrétienne et un amour pur pour le Christ et pour la vérité qui sauve, s'est dressé contre l'hérésie du monophysisme qui s'efforçait perfidement de créer de la confusion et de piéger les orthodoxes et dont les protagonistes étaient Eutychès et cet indescriptible Dioscore d'Alexandrie. Contre des hérétiques fanatiques, le Patriarche Flavien a fait courageusement face comme un Patriarche combatif, lui qui était bon et doux Pasteur. Et il a sauvé la foi orthodoxe de ces égarés qui voulait la falsifier. A cause des violences et des maltraitances, dont il était la victime durant le faux concile d'Ephèse de 449, dans quelques jours il a même rendu son âme de patriarche, lumineuse, aux mains de Jésus-Christ qu'il a tant aimé.

Des martyrs, des confesseurs de foi, des combattants de la Vérité, des saints et des justes, étaient la plupart des Patriarches du Trône Œcuménique. Mais, la contribution du Patriarcat à la vie de l'Eglise ne se limite pas à la défense de la foi et de l'éthos orthodoxes. Constantinople et le Patriarcat ont à plusieurs reprises confirmé leur dimension apostolique et missionnaire. Un exemple frappant de cette vérité est la christianisation des Slaves. Tous nos frères peuples orthodoxes slaves n'oublient pas –et il ne faut jamais l'oublier– que leur appartenance à la foi chrétienne orthodoxe est due au Patriarcat Œcuménique et à ce grand et savant Patriarche Photius qui a été l'inspirateur, l'animateur, et l'organisateur de la mission aux peuples slaves et de la

propagation du trésor de la foi chrétienne à travers les Saints frères Saloniciens Cyrille et Méthode, Egaux aux Apôtres.

Et lorsque les années noires de la captivité sont arrivées, le Patriarcat Œcuménique devient une Mère pour tous les peuples orthodoxes réduits en esclavage, et fait avec eux le chemin de la Croix de martyr, s'efforçant d'une part de garder allumé le feu de la foi orthodoxe et d'autre part d'utiliser toutes les prérogatives que l'occupant lui avait données pour rendre la vie des esclaves, dans la mesure du possible, plus supportable. Il n'a jamais arrêté de donner foi et espoir à la nation. Avec prudence et patience, le Patriarcat a donné son combat pour sauver le plus grand nombre possible de ceux qui étaient sous le joug, de la mort, des tortures, des prisons, des islamisations forcées, de toute sorte d'arbitraires et de violences. Et souvent le Patriarcat payait cette activité avec la mort de Patriarches. Parmi eux une place exceptionnelle a le Patriarche Grégoire V qui a été pendu le jour des Pâques en 1821, se sacrifiant pour la liberté de la nation. Avant et après son martyre, d'autres Patriarches ont donné leur vie après le sac de la Ville Régente comme Maxime II, Joachim, Cyrille II, Parthenios, Gabriel, Anthime III, Chrysanthos ... Mais aussi les autres Patriarches de cette période étaient sous un état continu de menaces et de camouflets. L'attitude de combat et de martyr des Patriarches s'exprime par la phrase du Patriarche Joasaph (1556–1565) qui, devant les menaces des conquérants et de leurs collaborateurs qu'ils iraient lui arracher la barbe, a dit : « *Pas seulement la barbe mais qu'ils me coupent les mains et la tête pour la défense des vérités de notre foi. J'accepterai* ».

Dans les temps contemporains, bien que notre Patriarcat Œcuménique soit toujours en captivité, son éclat est tel qu'il éclaire comme un phare lumineux tout le monde. Il constitue le lien solide de tous les Eglise Orthodoxes de par le monde, il est le gardien de la foi et du culte orthodoxe qu'il garde avec rigueur théologique et avec une profonde dévotion, et en même temps participe aux dialogues d'amour chrétien avec les chrétiens des autres confessions. Des grands Patriarches ont fait honneur au Trône Œcuménique le siècle dernier. Un des plus importants des temps contemporains est incontestablement le feu Patriarche Athénagoras qui, grâce à l'esprit ouvert et le dynamisme qui étaient les siens, a réussi à faire sortir l'Eglise Orthodoxe d'un

certain isolement si bien qu'elle participe désormais, ayant à la tête le Trône Œcuménique, aux dialogues de sincérité et d'amour chrétien avec les autres confessions, car le Patriarche Athénagoras connaissait très bien que seulement si on se défie de soi-même on évite le dialogue avec les autres. Et c'était lui qui avec le Pape d'alors Paul VI a procédé à la levée des anathèmes du schisme du 1054.

L'actuel Patriarche Œcuménique, Sa Toute Sainteté Bartholomée avec sa foi profonde, ses innombrables connaissances, son ouverture d'esprit, son activité sans répit, ses préoccupations pour les problèmes à qui doit faire face l'humanité, son souci pastoral vigilant pour la préservation de l'unité de l'Eglise Orthodoxe, a donné une nouvelle impulsion à la présence déjà rayonnante du Patriarcat Œcuménique dans le monde. Avec deux Assemblées des Primats des différentes Eglises Orthodoxes au Phanar que lui-même a convoquées et organisées, il a fait progresser une meilleure coordination entre les diverses Eglises afin de promouvoir par tous les moyens l'unité de l'Orthodoxie. Car, ce n'est pas rare que mouvements influencés par une mentalité ethno-phylétique menacent l'unité de l'Orthodoxie et savent la place et le rôle que le Patriarcat Œcuménique a au sein de l'ensemble des chrétiens.

L'année en cours, 2008, est consacrée sur décision de notre Patriarche, à l'Apôtre Paul à l'occasion de 2000 ans dès sa naissance. A cette occasion, le Patriarche a récemment convoqué une Assemblée de tous les Primats des Eglises Orthodoxes Autocéphales afin de travailler ensemble pour une meilleure unité sur des sujets de foi, de culte et d'ordre canonique conformément aux consignes de l'Apôtre des Nations. Notre Patriarche a pleinement conscience de sa place de garant de l'unité de l'Eglise et fait tout ce qui est possible pour qu'elle soit gardée. En plus, il est conscient de la nécessité que l'Eglise s'exprime par une voix unique sur les préoccupations et les problèmes de l'homme d'aujourd'hui. Appuyant sur l'enseignement biblique et patristique sur la compassion et le respect que l'homme doit montrer envers la création, le Patriarche a développé, simultanément aux autres activités, très vivement son intérêt pour la protection de l'environnement si

bien que cette préoccupation à lui s'est fait connaître au niveau universel.

Le rôle du Patriarcat Œcuménique continue à être important et irremplaçable. C'est la Mère Eglise pour tous les orthodoxes et nous sommes tous, chair de ses chairs. En le soutenant spirituellement ou matériellement nous nous soutenons nous-mêmes.

Votre Eminence,

Lorsque notre pensée voyage au Phanar et aux eaux bénies du Bosphore notre cœur palpite et, spontanément, une prière suppliante monte vers le Seigneur afin qu'Il protège le Patriarche de notre nation et le Patriarcat Œcuménique pour qu'ils continuent à transmettre le flambeau de la foi et de l'espoir. Amen ! Ainsi soit-il, Seigneur !